

Maria Llobart Huesca, *Les exilés catalans en France : histoire d'une résistance culturelle (1939-1959)*, Paris, Université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, série « travaux et documents, N° 33, 2006.

Maria Llobart Huesca, maître de conférences à l'Université de Paris 8, a publié sa thèse de doctorat sous le titre *Les Exilés catalans en France : histoire d'une résistance culturelle (1939-1959)*. La thèse, dirigée par Montserrat Moral Prudon (Université de Paris 8) et Pere Gabriel (Université Autonome de Barcelone), s'inscrit dans une remarquable prolifération de travaux sur la guerre civile espagnole et l'exil républicain, des études concoctées aussi bien par des mémorialistes que par des historiens. Les témoignages à la première personne sur l'exil se sont multipliés ces dernières années, auxquels il faut ajouter les recueils de lettres et de correspondances commentés par des historiens.

Néanmoins, il n'existait pas de synthèse actualisée de l'histoire culturelle de l'exil catalan de 1939. Il ne s'agit pas tant de tracer le parcours des exilés catalans en France entre 1939 et 1959, mais d'analyser comment cette histoire apparaît en filigrane dans leurs manifestations culturelles. L'ouvrage est bien plus qu'un répertoire d'actions éditoriales (publications de livres et de revues) ou de manifestations culturelles : il prend en compte le fait que l'objectif principal de ces événements était de bâtir une identité catalane à l'étranger. En conséquence, l'ouvrage ne se limite pas à la reconstruction institutionnelle de l'exil catalan en France : l'auteure essaye, bien au contraire, de privilégier la transversalité méthodologique moyennant des regards interdisciplinaires autour du sujet. Il en résulte un travail d'une grande qualité scientifique et dont le caractère innovant est à souligner.

Comme nous venons de l'indiquer, le sujet du livre est abordé depuis la perspective de l'histoire culturelle, dont les outils sont très bien exploités par M. Llobart Huesca. De ce fait, la méthodologie privilégiée répond aux interrogations propres à l'histoire culturelle, à savoir quels sont les agents promoteurs de la création culturelle, quels sont les instruments utilisés, quels sont les motifs d'action et, enfin, quel est le public ciblé. Cette approche n'exclut aucunement la dimension politique et sociologique du sujet. Premièrement, l'exil est politique avant d'être culturel, et la répression franquiste de l'identité catalane est bien connue ; deuxièmement, la communauté catalane dans l'exil est fédérée autour d'une réalité nationale dont le vecteur est la langue, ce qui ne neutralise point l'existence de différences sociales entre les membres de la communauté. L'appartenance sociale conditionne également l'accueil réservé aux exilés. D'autres questions communautaires sont aussi soulevées, telles que les relations entre l'exil catalan et la culture « officielle » française avant et après 1939 ou les rapports d'ordre culturel et politique qui furent établis avec les Occitans et les Roussillonnais.

D'ailleurs, M. Llombart Huesca situe toujours l'exil catalan dans le cadre général de l'exil espagnol.

Il faut souligner que l'exil concernait non seulement les militants de la République espagnole, mais aussi leurs familles, ce qui lui conférait une dimension d'exode et par conséquent de phénomène sociologique. L'auteure part du principe que le processus de démocratisation culturelle entrepris en Catalogne dans les années 20 et 30 avait une portée nationale qui cherchait à développer un projet culturel commun à toute la population. Ce schéma de production culturelle est repris par les exilés catalans en France et permet à l'auteure de s'enquérir de la nature et de la cible sociologique de cette culture : est-ce une culture faite par et pour les élites sociales et intellectuelles ou s'agit-il plutôt d'une culture du peuple, ancestrale et folklorique ?

L'ouvrage a une double dimension. D'un point de vue chronologique, la périodisation couvre les premières années de l'exil catalan en France. La perception que les exilés auront de la durée de leur exil conditionnera leur production intellectuelle. L'auteure analyse ainsi un processus de réorganisation qui vise à préserver les spécificités de la communauté. Les moyens de réussir à fédérer toutes les sensibilités culturelles sans pour autant tomber dans le discours purement folklorique sont variés. À ce sujet sont étudiées les plate-formes de diffusion culturelle, notamment les associations, la presse périodique et les maisons d'édition. L'autre dimension de l'ouvrage est spatiale. L'auteur examine les rapports entre les exilés, en Espagne et en France, par le biais d'une enquête exhaustive sur les échanges épistolaires et sur les maisons d'édition catalanes créées ou reprises en France (Albor, Proa, Recull...). La périodisation embrasse vingt ans de l'histoire de l'exil. Les dates ne sont nullement anodines : 1939 est l'année de la fin de la Guerre civile et de l'arrivée des exilés républicains en France. L'année 1959, quant à elle, est marquée par trois événements incontournables : la célébration à Paris du centenaire de la réinstauration des Jeux Floraux de la Langue Catalane, l'instauration en Espagne du « Plan de Estabilización » qui met fin à la période d'autarcie et l'avènement en France de la V République sous la présidence de Charles de Gaulle.

Mais ce qui caractérise par-dessus tout cet ouvrage c'est l'immense travail documentaire entrepris par l'auteure, laquelle a pu consulter la majorité des sources existantes sur le sujet : les fonds de la Bibliothèque de Catalogne, du Centre d'Études Historiques Internationales et des Archives Nationales de Catalogne et les fonds Lluís Nicolau d'Olwer conservés à l'Institut d'Études Catalanes. Un travail notable a également été effectué sur l'« Arxiu de Poblet », où se trouve le fonds documentaire de Josep Tarradellas ; sur l'« Arxiu fotogràfic de la Diputació » à Gérone et sur le fonds bibliographique traitant de l'exil espagnol à la Bibliothèque nationale espagnole à Madrid. Pour ce qui est des centres documentaires en France, M. Llombart Huesca a fréquenté la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine de Nanterre, la Bibliothèque nationale de France à Paris et le Centre de Documentation et d'Animation de la Culture Catalane

de Perpignan. Outre ces sources, L'auteur a eu accès à des archives personnelles, comme le fonds Queralt, conservé à Perpignan, ainsi que les archives de Josep Fornas et de Rafael Tasis.

Le travail de M. Llombart Huesca propose une série de conclusions très intéressantes, telles que le fait que la survie identitaire catalane en exil est le fruit d'une tâche collective. La culture devient un élément de cohésion autour duquel les Catalans peuvent se fédérer pour lutter contre le franquisme. Il ne s'agit pourtant pas d'une culture réservée exclusivement aux élites : la centralisation et l'institutionnalisation des premières années céderont la place à un éparpillement des stratégies culturelles, au fur et à mesure de la disparition des élites culturelles (exilées en Amérique, mortes en exil ou retournées en Catalogne). L'auteure constate dans ses conclusions l'influence de cette culture catalane produite en France, laquelle se faufile peu à peu en Catalogne en s'y fortifiant, alors qu'elle s'amenuise outre-Pyrénées. Ce processus est inhérent à tout projet de contestation politique, en l'occurrence l'opposition au franquisme, puisque la reconstruction de la Catalogne doit se faire depuis l'intérieur. Un autre aspect à signaler concerne les rapports, parfois contradictoires, des exilés avec la France. D'un côté, les intellectuels catalans entretenaient des relations privilégiées avec les élites françaises, perçues comme les représentantes d'une république moderne et progressiste. De l'autre, les liens avec la culture occitane et roussillonnaise les opposaient d'une certaine manière à cette même intelligentsia française, laquelle exerçait et exerce, hélas, encore de nos jours une sorte d'emprise unificatrice sur les différentes cultures de la France.

Nous devons nous féliciter de la publication de la brillante thèse de Maria Llombart Huesca. Il s'agit d'un travail sérieux et solide qui comble une lacune importante dans l'historiographie contemporaine de la Catalogne et qui soulève la question de l'émigration d'un point de vue différent. L'énorme travail bibliographique a sans doute porté ses fruits : nous sommes devant un ouvrage de référence dans le catalanisme contemporain, une étude qui explore des voies en aucune façon épuisées et qui octroie, par sa qualité, une place de tout premier ordre aux études catalanistes en France.

Juan Jiménez-Salcedo

Universidad del País Vasco Euskal Herriko Unibertsitatea

Mireia Sopena : *Editar la memòria. L'etapa resistant de Pòrtic (1963-1976)*, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2006 (Biblioteca Serra d'Or, n° 366).

C'est bien connu : l'une des conséquences de la victoire franquiste en 1939 a été la destruction presque totale des initiatives et des réalisations politico-culturelles des décen-